DISCOURS DE JACQUES LASSAIGNE A LA SEANCE DE CLOTURE D'URBINO

73

64

Mes chers confrères,

La XIXème Assemblée Générale que nous venons de tenir marquera, je crois, dans la vie de l'A.I.C.A. par l'harmonie avec laquelle elle s'est déroulée et par les décisions qui ont été prises. Il semble que nos statuts et nos règlements et même la procédure que nous avons mis au point pour les adapter au développement de notre Association, s'appliquent normalement et remplissent leur rôle selon les deux voies que nous avions tracées: animer la vie des sections de plus en plus nombreuses et composées de personnalités affirmées et qualifiées, regrouper les activités nationales au service de grandes tâches de culture et d'éducation générales.

Je dois vous donner un résumé de nos décisions prises à l'Assemblée Générale. Nous avons appelé à notre Présidence d'Honneur un confrère qui a toujours contribué étroitement à la ~~réforme de nos statuts~~ bonne marche de notre organisation (c'est lui qui a présidé précisément à la rédaction de notre nouveau règlement et de nos nouveaux statuts), et dont l'oeuvre et l'action personnelles au Musée d'Otterloo a ouvert la voie à la transformation des musées d'Art Moderne en centres vivants d'action et d'influence, Monsieur HAMMACHER. Permettez-moi de vous rappeler les noms de nos quatre Présidents d'Honneur actuels : Raymond Cogniat, Will Grohmann, Sir Herbert Read et A.M. Hammacher. Cogniat et Hammacher sont présents parmi nous et je vous invite à leur exprimer toute notre gratitude pour le rôle si actif qu'ils continuent à jouer à la tête de notre Association.

A l'A.I.C.A. en effet, il n'y a pas de fonction honorifique ou symbolique, mais un effort collectif auquel chacun s'efforce de participer efficacement. Nos Présidents d'Honneur ne cessent de donner l'exemple et d'intervenir d'une façon inventive et féconde à toutes nos réalisations.

Le règlement nous impose le renouvellement de trois vices-Présidents chaque année. Là aussi j'ai eu l'occasion de dire et je tiens à le redire, je crois que nos vices-Présidents sont l'âme de notre Association. Présents aux divers coins du monde où s'exercent leurs activités personnelles et celles des Sections que généralement ils dirigent, ils jouent un rôle déterminant dans la gestion de l'A.I.C.A. L'organisation des Congrès, des Assemblées Générales, des Colloques que nous faisons de plus en plus nombreux leur incombent très largement. Je vois que même le Convegno n'a pas hésité à faire appel à eux pour présider plusieurs de ses séances. Enfin, nous attendons beaucoup de leur participation aux tâches internationales auxquelles l'Unesco veut bien nous associer. Les trois nouveaux élus, (deux le sont pour la première fois) sont le Professeur Yamada, Président de la Section japonaise, Jiri Kotalik, nouveau Directeur de la Galerie Nationale de Prague qui fut l'animateur avec notre ami Michko

./...

du dernier Congrès de Prague, enfin, Haim Gamzu, Président de la Section israëlienne et Directeur du Musée de Tel Aviv auquel notre vote exprime le sentiment que nous portons à son pays et aux institutions culturelles qu'il représente.

L'Extrême-Orient et le Proche-Orient sont ainsi présents à notre Bureau comme l'Amérique et les diverses régions de l'Europe. Cela signifie que l'activité de l'A.I.C.A. s'exerce ici et là de la même façon.

La Section japonaise est la plus nombreuse, celle des Etats-Unis vient de se renforcer considérablement et le rôle de l'une et de l'autre sera, j'en suis sûr, très grand dans les perspectives les plus immédiates (un grand colloque doit avoir lieu à Tokyo à la fin de 1968 sous le patronage de l'Unesco).

Au Comité, où siègent déjà les Présidents nationaux et le Bureau, nous avons appelé selon le règlement dix confrères particulièrement représentatifs, au premier rang desquels, -c'est déjà une tradition qui signifie bien l'estime que nous avons pour leurs travaux personnels-, nos deux confrères italiens Apollonio et Marchiori à qui j'adresse un salut affectueux.

Nous avons admis 78 nouveaux sociétaires dont 21 pour la Section américaine, un nombre aussi important pour les trois sections scandinaves (notre prochain Congrès se tiendra en Scandinavie en 1969). Le nombre des Sociétaires de l'A.I.C.A. dépasse maintenant 850. La qualité de leur personnalité, de leurs travaux, des fonctions qu'ils remplissent montrent que chaque jour s'accroît le patrimoine moral et l'autorité de notre Association.

L'union de nos efforts, de nous qui venons de professions si variées, Presse, Musée, Université, et des moyens les plus modernes de culture et de diffusion, y compris la Radio et la Télévision, nous permettra, j'en suis sûr, de participer davantage à la vie culturelle de nos différents pays dans cette accession du public de plus en plus nombreux au monde de l'art qui n'est plus un privilège de quelques uns mais le droit de tout être humain. Je suis heureux que le programme culturel que la dernière Assemblée de l'Unesco a défini et qui marque une nouvelle orientation de cet organisme, nous permette de nous associer à une place plus grande. Pour cela j'attache une particulière importance à la venue à notre Assemblée d'un des plus anciens collaborateurs de l'Unesco en ce domaine, le Chef du Département des Publications, Roger Caillois. Il n'a malheureusement pas pu rester à notre Séance d'aujourd'hui mais il a tenu à rendre visite à Urbino avant-hier et il m'a chargé de vous transmettre son message amical. Il m'autorise à vous dire l'intérêt qu'il a pris à nos réunions et aux programmes de publications que nous avons adoptés ; en particulier, les actes du Congrès de Prague sur un sujet : la Critique, son essence, sa formation, ses méthodes, qui s'inscrit exactement dans la grande enquête que l'Unesco vient de lancer avec notre participation comme Association et la présence comme expert de notre cher ami, le Professeur Assunto qui nous reçoit ici.

./...

Grâce à la prochaine réalisation de la publication régulière des annales de l'A.I.C.A. dans le cadre d'une des plus grandes revues d'art existant, je pense que le rôle de l'A.I.C.A. va se trouver transformé. Une nouvelle orientation est offerte à nos activités, de nouveaux moyens sont mis à notre disposition. A nous de prouver que nous en sommes dignes.

Nous voici à Urbino, certains pour la première fois et je les laisse savourer leur bonheur, d'autres après maints retours qui n'ont pas épuisé mais au contraire exalté dans la familiarité le charme incomparable de cette petite cité "que ne valent pas cent capitales". Urbino, ville-palais, miracle d'équilibre et de pureté où l'architecture de Laurana a su épouser le terrain le plus difficile en gardant les mouvements des croupes, les perspectives les plus heureuses. Ici la solennité s'harmonise aux nuances du ciel et au bonheur du rêve. Une fois encore nous allons avoir le privilège de contempler dans ce cadre, dans ces ouvertures vers une nature admirable quelques tableaux qui sont parmi les plus précieux du patrimoine universel : la Flagellation et la Madone de Piero, avec ses regards qui filtrent comme ceux d'une idole orientale, le plus vaste et mystérieux des tableaux flamands et cette unique épanouissement de la marquetterie dans ces tableaux de bois, "ces boîtes chaudes d'un automne spirituel" comme a dit Suarès dans ses pages si belles et si injustement oubliées. Il y évoque les incomparables nuances obtenues avec les seules couleurs du bois roux ou des tailles noires et des biseaux plus clairs au service d'un dessin d'une incomparable netteté. Cela fait des oeuvres plus belles encore peut-être que la peinture et plus rares.

Evoquons la figure de l'homme qui a conçu tout cela, qui a su réunir à sa modeste cour tant de merveilles, le bon Duc qui nous donne la nostalgie d'un temps où les hommes savaient donner aux choses une âme.